Beilage zum Programm der Königlichen Ober-Realschule zu Brieg.

SMOLLETT ET LESAGE.

PAR

F. J. WERSHOVEN.

Quiconque voudrait avoir une idée claire des mœurs du dix-huitième siècle fera bien de consulter les ouvrages des romanciers; car c'est le roman qui présente le miroir le plus fidèle à la société de l'époque. Parmi la foule des romanciers qui se sont proposé de peindre les mœurs du siècle passé, Lesage et Smollett en ont tracé le tableau le plus net et le plus intéressant. Les points de comparaison curieux qu' offrent les ouvrages de ces deux auteurs nous ont engagé à les confronter dans les quelques pages qui vont suivre, bien que mettre deux écrivains en parallèle ne soit pas, comme Walter Scott le fait remarquer, le meilleur moyen pour apprécier leur mérite.

La vie de nos deux auteurs montre autant de contraste que de ressemblance. L'un et l'autre ont joui d'une éducation libérale. L'un avocat, et l'autre médecin, tous les deux ont échangé leur profession pour la plume et sont allés imiter des modèles étrangers. Mais Lesage s'est borné au roman et au théâtre; Smollett a été auteur dramatique, romancier, poète, critique, voyagiste, politique. Le premier a mené une vie douce, tranquille et aisée; la vie du second a été agitée et pleine de soucis jusqu'au dernier moment. Ils ont passé le plus grand nombre de leurs années dans leur capitale. Paris et Londres étaient alors plus encore qu'ils ne le sont aujourd'hui le rendez-vous des riches et des écrivains, des beaux esprits et des chevaliers d'industrie; leur attraction ne manqua pas de s'exercer sur nos deux auteurs. Tandis que Lesage alla continuer ses études, Smollett voulut faire représenter une tragédie qu'il avait écrite à l'âge de 19 ans. Mais il ne réussit point sur la scène. *The Regicide* a, à la vérité, quelques beaux passages; dans *the Reprisal* les caractères des marins sont bien soutenus; néanmoins ce ne sont point de bonnes pièces dramatiques. Lesage à son tour commença la carrière littéraire comme auteur dramatique. L'abbé de Lyonne dirigea son attention vers une source abandonnée depuis Corneille: le théâtre espagnol. Lesage en traduisit plusieurs pièces; mais la comédie d'intrigue avec son action rapide ne plaisait pas aux Français, qui préféraient les comédies de

1883. Prog. No. 196.

BRIE 3 (1883)

caractère et de sentiment dont Molière avait donné des modèles. Les pièces de sa propre invention, quoique reçues plus favorablement, sont cependant presque toutes oubliées, excepté *Turcaret*, où il s'est montré digne successeur de Molière par la vivacité du dialogue et la vérité des caractères. C'est une observation assez curieuse à faire que les grands romanciers ont généralement échoué sur le théâtre. Cela aurait droit d'étonner si l'on ne savait pas que le roman et le drame, si semblables apparemment, sont en vérité totalement différents en plusieurs points essentiels. Il est vrai, une imagination riche et inventive, de la perspicacité dans l'observation de la vie et du cœur humain, sont indispensables tant au romancier qu'au dramatiste. Mais faire la narration d'un évènement est autre chose que de le représenter sur la scène; dans le roman on peut observer, commenter la nature, tandis que dans le drame on doit trouver le résultat de cette observation, y reconnaître la nature elle-même; la description, si heureusement introduite dans le roman, n'a presque jamais sa propre place au théâtre; le cours du roman est assez lent et gradué, le drame exige des mouvements plus rapides et passionnés; au drame il faut beaucoup plus sévèrement qu'au roman la continuité d'action, un style adapté aux différents caractères, un plan bien construit et développé. Lesage et Smollett n'ont pas su surmonter les difficultés de l'art dramatique; c'est surtout le manque d'unité et de plan qui se fait sentir même dans leurs romans. Mais ces derniers ont tant de mérite sous d'autres rapports que peu d'ouvrages sont connus et lus plus universellement et que c'est à eux que Lesage et Smollett devront leur célébrité dans les siècles futurs, tandis qu'ils verront leurs efforts dans les autres parties de la littérature tomber dans l'oubli ou abandonnés à la critique des littérateurs. Le tableau satirique des financiers dans *Turcaret* avait montré quelle était la vraie vocation du génie de Lesage; c'est encore le théâtre, mais le théâtre moins les comédiens: le roman satirique. Représenter dans un tableau satirique en même temps que vrai et amusant les mœurs et les caractères du temps, voilà la tâche que Lesage et Smollett ont remplie avec tant de supériorité.

Une des premières questions qu'il faut aborder en parlant d'un écrivain c'est celle de ses sources.

Lesage avait traduit, en 1695, les lettres d'Aristénète, qui contenaient beaucoup de nouvelles dans le goût de Boccace. Il connaissait sans doute l'*âne* d'Apulée qui venait d'être publié *ad usum Delphini;*[1]) quelques aventures dans les premiers livres de *Gil Blas* ont une ressemblance trop frappante pour l'imputer au hasard.[2]) Apulée pouvait aussi fournir à Lesage l'idée de faire raconter le héros lui-même et d'insérer des épisodes: manière de composition qu'il trouvait aussi dans les ouvrages espagnols qui lui servirent de modèle. Il s'était formé en

[1]) Dunlop (tr. Liebrecht), p. 465, 91.
[2]) Dunlop, p. 44.

Espagne une sorte de roman qu'on a appelé roman picaresque[3]): les héros en sont des vagabonds, des aventuriers, des hommes tirés de la basse classe et du tiers état, qui, après une longue série d'aventures des plus diverses et des plus amusantes, finissent par obtenir rang et richesses. Mendoza créa ce genre en composant *Lazarillo de Tormes;* il fut imité par Aleman, Guevara, Espinal et d'autres. Voilà les sources de Lesage;[4]) comment en a-t-il usé? — Il est vrai, *el diablo cojuelo* lui a donné le titre, le plan et quelques portraits; mais Lesage a perfectionné ce qu'il a trouvé et il a créé du nouveau: le diable jongleur qui amuse Don Cléofas par ses coups de main, devient un diable bon homme,[5]) un démon de la bonne plaisanterie, malicieux plutôt que malin, qui ne nous amuse pas moins par son propre caractère que par ceux qu'il nous décrit; les esquisses satiriques de Guevara deviennent des tableaux achevés avec un pinceau de maître jusque dans les moindres détails; l'auteur français a ajouté l'esprit, la vivacité toute française, la satire piquante, les allusions contemporaines, la dissection du vice et du ridicule. Il est vrai, un assez grand nombre des aventures de Gil Blas sont prises ou imitées des auteurs espagnols; mais si cela suffisait à constituer le crime de plagiat, beaucoup d'écrivains célèbres regardés juqu'ici comme originaux perdraient, nous le croyons, leurs droits et leurs titres d'auteurs.

Faire le procès littéraire à Lesage, c'est le faire en même temps à Smollett. Lesage, imitateur, si l'on veut, des Espagnols, fut à son tour le modèle qu'a imité Smollett. Roderick Random et Peregrine Pickle, si semblables l'un à l'autre, sont semblables tous les deux à Gil Blas.[6]) La ressemblance entre Gil Blas et Roderick Random frappe les yeux: le personnage principal est en même temps l'auteur qui raconte l'histoire de sa vie; il éprouve les aventures les plus variées; il a un domestique qui prend part à sa bonne comme à sa mauvaise fortune; l'un et l'autre rencontrent un camarade d'école, garçon barbier ou fils d'un barbier;[7]) ils tombent entre les mains de voleurs;[8]) ils entrent en service chez un médecin;[9]) ils obligent une dame, celle-ci leur fait un rapport de sa vie, lequel est interrompu par une arrestation;[10]) ils font les beaux esprits; ils sont désabusés dans leur amour; — enfin le plan et beaucoup d'incidents et de caractères sont les mêmes.

Smollett a donc fait, comme Lesage, un ample usage du droit de prendre son bien où il le trouvait. Ni Lesage ni Smollett n'ont voulu cacher cela. Lesage avait traduit *Guzman*

---

[3]) Gil Blas VIII, 2: „Monsieur de Santillane, vous avez été tant soit peu *picaro*."

[4]) Comp. Dunlop, p. 399.

[5]) Villemain, Tableau de la littérature au dix-huitième siècle.

[6]) *Gil Blas* était beaucoup lu en Angleterre. Comp. Fielding, Joseph Andrews III, 1: „The *most known* . . . . history of Gil Blas."

[7]) Gil Blas I, 17. — Roderick Random, ch. 8. Comp. Gil Blas II, 6.

[8]) Gil Blas I, 3. — Roderick Random 9.

[9]) Gil Blas II, 3. — Roderick Random 7, 18.

[10]) Gil Blas I, 10—12. — Roderick Random 22.

qui lui fournit quelques incidents; dans la préface du *Diable boiteux* il cède la gloire de l'invention à l'Espagnol. Smollett avoue dans la préface de *Roderick Random* qu'il a imité Lesage.[11]) Il faut donc que nos deux auteurs aient eu la conscience d'avoir fait quelque chose de mieux que de copier les autres. Ils ont beaucoup pris des modèles étrangers, mais plus encore ils ont puisé dans l'étude de la vie[12]) et dans leur brillante et riche imagination: voilà les sources où ils ont trouvé ce qu'il y a de plus beau dans leurs ouvrages et qui en fait le vrai mérite. Les mœurs et les évènements du temps étaient tels que l'on pouvait y appliquer les paroles *difficile est satiram non scribere;* on n'avait qu'à représenter le monde tel qu'il était. C'est ce que Lesage et Smollett ont fait. Mais Lesage, en peignant les mœurs de France, mit la scène et les acteurs en Espagne. C'est un beau triomphe de l'imagination que l'auteur français a remporté en peignant la vie et les mœurs d'un pays étranger avec tant de vérité et de vraisemblance que s'il y avait vécu depuis son enfance, bien qu'il n'eût presque jamais quitté les murs de Paris. Il n'est pas plus étranger à Madrid que dans la capitale de la France, il n'est pas moins intime avec les hidalgos castiliens qu'avec ses compatriotes, il se familiarise avec les mœurs, les habitudes, les coutumes des Espagnols aussi parfaitement qu'avec celles des Parisiens; il joint le muletier, il se promène dans les rues de Tolède et de Valladolid, il donne des sérénades. Mais en parlant de l'Espagne, Lesage évidemment songeait à la France. En peignant l'ébranlement de la vieille monarchie, les méprises et l'égoïsme des premiers commis, il trace le tableau de l'état de la France dans les dernières années de Louis XIV.[13]) „Les finances épuisées" par les guerres continuelles et les fêtes de la cour; „les revenus engagés à des partisans", aux maîtresses, aux flatteurs, ces „sangsues qui suçaient le sang" de l'État; la corruption de la cour légèrement couverte par le voile de l'hypocrisie; l'agriculture et le commerce abandonnés; les riches fréquentant les bals, le théâtre et les académies de jeu, se ruinant par leur folle dissipation; le peuple gémissant dans la pauvreté et sous le fanatisme religieux; le pays en proie aux chevaliers d'industrie; le mépris du pouvoir et des lois se répandant dans toutes les classes — voilà „le misérable état où la monarchie était réduite", voilà la société française telle qu'elle était au commencement du dix-huitième siècle.[14])

Lesage avait mis la scène en Espagne. Smollett aurait pu la mettre en France; car les mœurs des classes supérieures de France et de celles d'Angleterre étaient à peu près les mêmes. Tandis que les classes moyennes conservaient l'austérité des puritains, les hautes classes vivaient dans l'abrutissement, dans la dissolution des mœurs de l'époque de Charles II.;

---

[11]) „The following sheets I have modelled on his (Le Sage's) plan."

[12]) Comp. Smollett, Peregrine Pickle, ch. 19.

[13]) Hettner, Litteraturgeschichte des 18. Jahrhunderts, Bd. II.

[14]) „Je me contente d'offrir un petit tableau des mœurs du siècle" (*Le Diable boiteux*, Préface). — „Je me suis proposé de représenter la vie des hommes telle qu'elle est" (*Gil Blas*, Déclaration de l'auteur).

les mémoires de Lady Vane[15]) font voir que jamais la morale n'était plus relâchée. La pureté et la fidélité conjugale étaient un objet de dérision, la conversation se plaisait dans les plus grosses obscénités, le luxe et la prodigalité faisaient des progrès effrayants, l'administration était à la fois corrompue et corruptrice; en un mot, c'était une espèce d'anarchie morale. Le génie de Smollett nous en a fourni un portrait fidèle. En lisant ses pages nous voyons, comme par un procès magique, l'Angleterre du siècle passé mise devant nos yeux. Roderick Random n'a pas une voiture à lui, ni l'argent pour en louer une, il marche à pied ou monte un cheval de somme; Peregrine Pickle armé de pistolets voyage par le *stage-coach,* heureux si la voiture n'est pas renversée[16]) ou enfoncée dans la boue; il faut deux grandes journées pour aller de Londres à Bath;[17]) le *highwayman,* souvent d'intelligence avec les aubergistes[18]) et non rarement homme de bonne famille et de bonne éducation,[19]) se présente à la portière, demande les bourses et disparaît aussi vite qu'il est venu; nous voyons les beaux se rassembler dans les cafés, nous assistons à leurs débauches, nous les accompagnons au jeu et à la prison, au bal et à l'antichambre du ministre.

Nos deux romanciers avaient la conscience d'avoir fidèlement peint la vie; c'est pourquoi ils trouvent bon de déclarer aux lecteurs malins qu'ils n'ont voulu désigner personne en particulier. „Qu'aucun lecteur ne prenne pour lui ce qui peut convenir à d'autres aussi bien qu'à lui", dit Lesage; et Smollett emploie presque les mêmes paroles.[20]) Mais ils avaient beau faire cette déclaration, on reconnut aussitôt les originaux de plusieurs portraits du Diable boiteux;[21]) dans le bureau d'esprit de la marquise de Chaves[22]) on vit le salon de la marquise de Lambert; Voltaire, selon l'opinion générale, était le poète dramatique Triaquero dont les poèmes farcis de traits plus brillants que solides, aux vers mal rimés et aux caractères informes sont préférés au sublime Lope de Véga et au moelleux Caldéron;[23]) Sangrado et les autres médecins dont le remède universel pour toutes les maladies est de saigner leurs malades et de leur faire boire de l'eau chaude, furent regardés comme les contrefaits satiriques de quelques membres de la Faculté. Mais quand on a bien considéré, les allusions personnelles dans Lesage sont peu nombreuses et mal assurées. C'est que l'auteur était d'un tempérament doux, il haïssait le vice, mais non les hommes vicieux; de plus, il inventait les faits et les actions

---

15) Memoirs of a Lady of Quality (*Peregrine Pickle,* ch. 81).
16) *Humphry Clinker.*
17) *Roderick Random* 54—55.
18) *Roderick Random* 8. Comp. Macaulay, *History of England* I, 374.
19) Martin, dans *Humphry Clinker.* —
20) *Gil Blas,* Déclaration de l'auteur. — *Roderick Random,* Apologue: „Seek not to appropriate to thyself that which equally belongs to five hundred different people".
21) Walter Scott, *Lives of the Novelists.*
22) *Gil Blas* IV, 7.
23) *Gil Blas* X, 5.

qui composent ses romans. — Smollett, au contraire, avait le tempérament passionné, il prenait part aux combats littéraires, il avait éprouvé beaucoup de disgrâces. Il inventait peu: les aventures de Roderick Random, de Peregrine Pickle, il les avait éprouvées lui-même. De là les nombreuses allusions qui laissent deviner des personnes, des caractères et des évènements de l'époque; dans ses romans il se venge de ceux qui l'ont opportuné; il raconte les évènements contemporains tels que l'expédition contre Carthagène, la bataille de Dettingen; il expose la vénalitè des commis; il tourne en ridicule les whigs et les méthodistes.

Si Lesage et Smollett donnent dans leurs romans un tablean fidèle de la vie, il faut bien que nous y rencontrions un assez grand nombre de caractères divers. Dans Lesage la variété des caractères est prodigieuse; nous n'avons point à les énumérer ici, car nous ne ferions que copier les romans. Qu'est-ce en effet que le *Diable boiteux* sinon une riche galerie de portraits? Du pauvre domestique jusqu'au premier secrétaire d'un ministre tout-puissant c'est un long chemin où Gil Blas recontre beaucoup de monde. Dans les romans de Smollett, nous y retrouvons ce que remarque un voyageur en parcourant la moitié de la terre. Nos romanciers ont pris leurs personnages à peu près dans les mêmes cercles de la société et ils ont peint en général les mêmes relations de la vie. Toutefois il y a une différence assez frappante entre leurs caractères. Dans ceux de Lesage il y a toujours quelque chose d'original. Son talent de créer des personnages est étonnant; il sait leur donner à tous des traits distinctifs et caractéristiques. Si parfois il y en a deux qui se ressemblent, il les met dans des positions différentes de la vie. Mais l'imagination de Smollett, non moins riche pour inventer des incidents, semble pour longtemps avoir épuisé dans son premier roman sa force de créer des caractères. Dans *Peregrine Pickle* nous retrouvons les caractères de *Roderick Random*. Ce n'est que dans son dernier roman qu'il a créé de nouveaux originaux, et même dans ce meilleur de ses romans Humphry Clinker ressemble à Strap, Lismahago nous rappelle Don Quichote et le capitaine Annibal.[24])

Lesage et Smollett ont pris l'un et l'autre leurs caractères de l'ordre commun de la vie, mais ceux de Smollett sont moins élevés et souvent même exagérés. Gil Blas est le modèle qui a servi à la création de Roderick Random et de Peregrine Pickle. Gil Blas est ingrat jusqu'à désavouer ses parents; mais la manière dont son compatriote lui rappelle son devoir ne doit-elle pas irriter un parvenu? Random doit presque plus à Strap que Gil Blas ne doit à ses parents, et il rosse son fidèle serviteur. Gil Blas récompense Scipion on ne peut plus généreusement; Random ne donne à Strap sans lequel il serait mort de faim que 500 livres et une ferme. Gil Blas profite de ses fautes et cherche à les réparer par des succès plus heureux, tandis que Random, aveugle aux leçons de l'expérience, est toujours la dupe

---

[24]) *Gil Blas* VII, 12.

des gens qui l'environnent. Gil Blas et Random prennent l'un et l'autre la résolution de quitter le vice; dans Gil Blas on prévoit que la vertu l'emportera, dans Random on n'ose guère l'affirmer. Gil Blas trouve quelquefois son plaisir à jouer des tours aux autres; Peregrine Pickle semble croire que les hommes n'existent que pour être tyrannisés. Gil Blas aime le beau sexe, il va au rendez-vous deux heures avant le temps fixé; Pickle ne songe qu'à séduire les femmes d'autrui. On peut faire à peu près les mêmes remarques sur les autres caractères. En passant de Lesage à Smollett on entre dans une autre atmosphère. Après avoir été dans un magnifique appartement éclairé par les doux rayons du soleil, après s'y être amusé avec ses amis à voir passer le monde et à se raconter l'un à l'autre des aventures risibles, on descend dans un souterrain sombre, humide et rempli de fumée où tout le monde parle pêle-mêle, où l'on ne voit guère que des visages qui nous repoussent par un air de brutalité et d'impertinence. Smollett invente des passions extraordinaires; Lesage ne donne que la peinture des passions communes qui renouvellent dans tous les temps et dans tous les pays le tableau de la vie[25]) et il y touche d'une main discrète. Lesage ne peint que les caractères moyens; Smollett exagère les caractères jusqu'à en faire la caricature; où Lesage se contente d'esquisser, Smollett nous donne des tableaux minutieux et dégoûtants.

Dans Gil Blas on se reconnaît soi-même aux nuances que l'on a prêtées au tableau; on y voit son propre portrait. Mais on saurait mauvais gré à quiconque nous comparerait à Pickle qui fait rosser son précepteur, qui fait tremper dans le canal un mari offensé, qui introduit une prostituée chez sa sœur. On se résoudrait aisément à vivre avec Gil Blas, mais on y regarderait cent fois avant de choisir Pickle pour ami. Aussi prend-on un intérêt beaucoup plus vif à Gil Blas qu'à Peregrine Pickle. Aucun lecteur ne saurait refuser sa compassion au secrétaire du ministre lorsque au comble de la fortune il est arrêté et conduit à la tour de Ségovie; mais quand Pickle est emprisonné on ne peut s'empêcher de croire que c'est la juste punition de ses folies. Le lecteur n'a pas de désir plus ardent que de voir guéri Gil Blas d'une maladie qui l'a ramené à la vertu et lui a rappelé le souvenir de ses devoirs envers les parents et les amis; s'il désire la guérison de Pickle, que sa passion excessive a rendu malade, c'est pour ne pas être privé du spectacle de ses folles aventures. — Cependant il serait injuste de condamner Smollett à ce sujet. Les personnes qu'il veut caractériser dans ses tableanx sont plus coupables que l'auteur lui-même. S'il peint des caractères bas et communs c'est parce qu'ils existaient dans la société, s'il exagère c'est parce qu'il le fallait pour irriter les nerfs de ses contemporains. Aussi serait-ce aller trop loin que de prétendre que tous les caractères sont outrés. Tom Bowling est un caractère pur, élevé, noble, il touche même du

---

[25]) Nisard, *Histoire de la littérature française.* — „Le héros peut être considéré comme le représentant de l'humanité toute entière." (Patin, *Éloge de Lesage*). — „*Gil Blas* est un tableau moral et animé de la vie humaine . . . C'est l'école du monde que *Gil Blas*." (La Harpe). — „*Gil Blas* est l'image la plus fidèle du train ordinaire de la vie humaine." (Gérusez).

sublime. Lesage avait aussi décrit la vie des marins dans les *Aventures du chevalier de Beauchêne.* Mais son génie ne portait pas de ce côté-là: il parsema l'ouvrage d'épisodes et l'abandonna après. Il appartenait à un Anglais de peindre le caractère de ces hommes auxquels l'Angleterre doit la plus grande partie de sa gloire. Smollett a retracé avec une vérité admirable les manières grossières et brutales des marins, leur caractère franc, téméraire, demi-barbare; leurs préjugés, leur langage, leur profusion et leur frugalité, leur orgueil et leur générosité. Voilà où Smollett est le plus original, où lui, ailleurs imitateur de Lesage, a été imité par une foule d'autres jusqu'à nos jours. Il est vrai que même quelques-uns de ces portraits sentent trop la caricature, mais n'oublions pas que Smollett s'est corrigé lui-même plus tard. Car ce que nous venons de dire ne doit pas s'appliquer à son dernier et meilleur roman, *Humphry Clinker.* Dans les vingt années qui s'écoulèrent entre *Peregrine Pickle* et *Humphry Clinker* le talent de Smollett avait mûri, il s'était versé dans la profonde connaissance du cœur humain. Après avoir dépeint la vie, il dépeint l'homme. Il ne se contente plus d'imiter Lesage dans le fonds, le plan et ce qui constitue la forme extérieure, mais il s'approprie pour ainsi dire le ton et le génie de son modèle. Il serait aussi inutile de décrire Tabitha, Matthew Bramble, Lismahago, que Sangrado, Gil Blas, l'archevêque de Grenade: leur nom est leur portrait.[26]) Nous regardons le fond de leurs âmes, les motifs de leurs actions; nous prévoyons les situations comiques, les jugements contraires; nous reconnaissons leurs caractères dans leur style. L'auteur n'a pas même besoin de tracer les traits de leurs visages: connaissant si bien leurs caractères nous imaginons les figures par induction. Ce n'est pas que Smollett analyse et dissèque les caractères; il ne le fait pas plus que Lesage: les caractères se manifestent dans les actions. A cet égard ils suivent l'art dramatique, leurs romans sont des comédies-romans. L'expulsion de Gil Blas par l'archevêque de Grenade[27]) l'interrogatoire de Samuel Simson,[28]) la fourberie de Raphaël à Mérida,[29]) voilà des scènes qui seraient dignes de Molière. Ce sont des comédies-romans: ajoutons cependant que les romans de Smollett sont des farces plutôt que des comédies.

On a reproché à nos deux romanciers d'avoir peint leurs caractères sous des couleurs si chargées qu'ils ne peuvent exister tels dans le monde. Mais qu'on n'oublie pas que nos mœurs et notre temps ne sont plus comparables aux mœurs et au temps du dix-huitième siècle. Il serait difficile aujourd'hui de trouver un Sangrado, il n'était pas difficile alors. La civilisation, qui tend à niveler, a rapproché les divers états. Aujourd'hui le ridicule et le vice se

---

[26]) Villemain. — Comp. Smollett, *Peregrine Pickle,* p. 371: „A physician who seemed to have been a disciple of *Sangrado,* for he scarce left a drop of blood in my body."

[27]) *Gil Blas* VII, 4.

[28]) *Gil Blas* VI, 1.

[29]) *Gil Blas* V, 1. La même fourberie se trouve dans *Crispin.*

cachent sous le voile des bonnes manières; mais du temps de Smollett et de Lesage l'auteur pouvait trouver dans le monde les originaux des Sangrado, des Matthew Bramble, des Tabitha, des Lismahago. — Un reproche plus sérieux c'est de n'avoir presque peint que des caractères vicieux. Il importe peu que les caractères soient vicieux, pourvu que les portraits soient vrais. Et il n'est personne qui puisse nier la vérité des portraits. On connaît quelquefois les personnages de Lesage d'avance, car on les a vus dans la vie, on en retrouve d'autres parmi ses connaissances après avoir lu. Il n'y a pas un trait qui soit à effacer, pas un trait qui n'ait son but et son effet. Quant à Smollett, les caractères de ses premiers romans sont souvent surchargés, il y a trop de détails désagréables. Mais il faut penser à la grossièreté des mœurs d'alors avant de juger trop sévèrement. Cependant, avouons-le, il n'y a ni dans Smollett ni dans Lesage l'élévation morale, les caractères vertueux qui nous entraînent malgré nous vers la vertu, qui font naître en nous l'esprit d'émulation, les sentiments nobles et l'enthousiasme. En lisant *Gil Blas* on aime les fripons, on excuse leurs friponneries. Toutefois Lesage est toujours au-dessus de ce qu'il raconte: il ne nous fait pas aimer le vice, il n'est pas non plus du nombre de ceux pour lesquels il n'y a plus rien de saint et de vénérable; il ne raille que ce qui mérite d'être raillé, jamais il ne ridiculise la vertu elle-même.[30]) Aussi le voyons-nous s'ériger en juge poète et condamner le vice: don Raphaël et son compagnon sont condamnés au bûcher, Laure perd sa fille qu'elle a persuadée à se livrer aux désirs du prince, les mauvaises actions de Gil Blas sont suivies de disgrâces.

Smollett veut animer le lecteur contre la vicieuse disposition du monde en représentant le mérite modeste aux prises avec l'égoïsme, l'envie, la malice et l'indifférence des hommes.[31]) Les côtés peu nobles de la nature humaine sont peints, nous l'avons vu, de couleurs assez vives pour que nous en concevions de la haine et du mépris. Mais le mérite des héros est trop modeste. L'auteur veut nous prévenir en leur faveur; mais la sympathie disparaît à mesure que nous apprenons à connaître leur caractère, car nous retrouvons les défauts et les imperfections mêmes contre lesquels l'auteur voudrait nous exciter.

Nos deux romanciers n'ont peint que le revers des hommes, comme s'il n'y avait que des fripons au monde. Le tableau de la vie n'est pas complet là où manque la vertu, l'enthousiasme, le désintéressement, la poésie. Lesage cependant, en peignant la vie, respecte toujours les mœurs; dans Smollett il y a des scènes indécentes. Tout le monde peut lire *Gil Blas;* nous ne voudrions guère lire *Peregrine Pickle* à nos sœurs.[32]) Et pourtant Smollett veut de même que Lesage que la lecture de ses ouvrages nous rende meilleurs. Il faut le

---

[30]) Souvestre, *Un philosophe sous les toits:* „Lesage prêche la vertu en faisant rire des vices."

[31]) *Roderick Random,* Preface.

[32]) Dans la préface de la deuxième édition de *Peregrine Pickle* Smollett „flatters himself that he has expunged every adventure, phrase and insinuation that could be construed by the most delicate reader into a trespass upon the rules of decorum"!

dire, le moyen d'améliorer les hommes est mal choisi. L'honnête homme, après avoir lu *Gil Blas*, prend plaisir à rester honnête, mais celui qui n'a pas de vertu ne s'apercevra guère de ses défauts. La description minutieuse de la dépravation morale et surtout le tableau d'objets indécents dans Smollett doivent plutôt choquer les gens non corrompus et entraîner les indifférents vers le mal que de convertir les méchants ou de préserver ceux qui jusqu'alors n'ont pas encore connu le vice. Du reste c'est un principe faux que le principe de l'utilité de la poésie, fatale erreur qui a causé tant de ravages dans cette noble partie de la littérature. Mais Smollett et Lesage sont bien loin de donner des réflexions morales. Il ne regardent point le roman comme un genre de narration où l'on puisse insérer commodément ses opinions et apporter toutes sortes de raisonnements et de préceptes. Ils savent que ce n'est pas au poète à spéculer, mais à peindre. Ils ne moralisent point, ils racontent des évènements et laissent au lecteur le soin de s'en tirer des règles de conduite[33]: on voit la morale mise en action et se laisse instruire et toucher plus facilement par des exemples que par des préceptes.[34] Smollett ne se contente pas de suggérer des règles de conduite, mais il entre aussi dans le domaine de la religion et de la politique. Il prend ouvertement le parti des torys et des Highchurchmen; il ridiculise les républicains, il déclame contre les ministres whigs, il raille le méthodisme, il excite les préjugés anglais contre les Français, il flatte l'orgueil national.[35] Cette route tracée par Smollett, les romanciers anglais l'ont suivie assez fidèlement, et depuis ce temps la plupart des romans ont un caractère et une tendance politiques.

Smollett blâme le trop grand nombre et la suite trop rapide des aventures dans *Gil Blas*;[36] selon son opinion Lesage s'éloigne de la probabilité.[37] Il faut l'avouer, il n'est guère vraisemblable que toutes ces aventures arrivent à un seul homme; mais de tous ces incidents, il y en à très peu qui, pris à part, s'éloignent de la vraisemblance. Et n'y a-t-il pas dans *Roderick Random* et dans *Peregrine Pickle* des incidents extraordinaires? Il n'est point

---

[33]) Smollett, *Peregrine Pickle*, ch. 97: „I might here, in imitation of some celebrated writers, furnish out a page or two with the reflections he made upon the instability of human affairs, the treachery of the world, and the temerity of youth . . . But I look upon this practice as an impertinent anticipation of the peruser's thoughts."

[34]) Lesage, *Entretiens des Cheminées:* „Outre l'utilité de plaisir on veut de l'instruction, des mœurs, du vrai. Par exemple, le *Diable boiteux* est un roman, mais il vaut mieux qu'un traité de morale. Voilà un roman agréable et utile, c'est à dire, utile par l'agréable et le solide."

[35]) Voyez cependant *Humphry Clinker*, p. 522: „This *(old English hospitality)* is a phrase much used by the English themselves; but I never heard of it out of the island, except by way of irony and sarcasm." — Fielding, *Joseph Andrews* IV, 16: „The old English hospitality, which is still preserved in some very few families in the remote parts of England."

[36]) Comp. *Gil Blas* VII, 9: „Que de passages de la douleur à la joie, et de la joie à la douleur! Quelle succession bizarre de disgrâces et de prospérités."

[37]) *Roderick Random*, Preface.

nécessaire que le roman, pour être vrai, copie platement la vie ordinaire, qu'il raconte des actions triviales: il ne tarderait pas à ennuyer. D'ailleurs, pour être justes envers Smollett et Lesage, nous devons nous reporter au siècle dans lequel ils vivaient. En Espagne, où les petits royaumes se faisaient si souvent la guerre l'un à l'autre, où l'esprit chevaleresque s'était conservé, où les Espagnols et les Maures, les chrétiens et les mahométans avaient combattu pendant des siècles, on pouvait rencontrer des aventures plus merveilleuses que les inventions les plus hardies des romanciers.[38]) Et les aventures des Lady Vane, des Miss Chudleigh et d'autres,[39]) n'ont-elles pas en elles-mêmes un tel caractère de particularité qu'un romancier n'oserait guère inventer? De plus, Lesage et Smollett, en mentionnant les moindres circonstances, ont donné à tout un air de réalité qui ne nous permet plus de douter de la vérité des incidents. L'auteur n'imaginerait pas ces petits détails s'il n'avait pas vu ce qu'il raconte, sûrement il n'aurait pas pris la peine de les inventer.

Ce n'est donc pas dans le nombre ni dans l'improbabilité des incidents qu'il faut chercher le défaut, c'est dans la composition que nous le trouverons. Il y a une foule d'aventures, mais il manque le fil qui les joigne. Il ne suffit point que la même personne soit l'objet d'un grand nombre d'aventures, mais il faut que celles-ci soient amenées par des antécédents et que les conséquents soient en rapport avec ce qui précède. Nous ne trouvons pas cet art de composition qui dispose toutes les parties avec proportion, ni cet heureux développement de l'histoire où tous les incidents, en signalant les caractères, servent à former le nœud et à amener la catastrophe. Dans le *Diable boiteux* l'unité n'est qu'extérieure; dans un même cadre l'autenr a rassemblé une foule de petites esquisses. Dans *Gil Blas* on trouve une idée qui réunit toutes les parties. Gil Blas représente la classe moyenne de la société; les caractères moyens se corrigent peu à peu avec le temps; ils se laissent aisément entraîner vers le mal, mais ils conservent toujours un certain amour de la probité; le temps détruit leurs passions ou rend ridicules celles qu'il leur laisse; à la fin la vertu l'emporte et ils peuvent réparer ce qu'ils ont fait de mal.[40]) Smollett cherchait à amener l'unité en introduisant les rapports de ses héros avec Narcisse et Émilie. Mais l'amour de Random et de Pickle n'est pas assez vif, pur et désintéressé pour qu'il mérite notre estime, et les caractères de Narcisse et d'Émilie sont trop peu connus pour nous inspirer de l'intérêt; au surplus, elles restent si longtemps sans paraître snr la scène qu'on doit presque croire que l'auteur les a abandonnées comme il fait avec tant d'autres. — Il y a encore une autre circonstance qui tend à détruire l'unité: ce sont les épisodes. Lesage, en les introduisant, avait imité Cervantes, et il fut imité à son tour par Smollett. Dans le *Diable boiteux* il fait venir les histoires très à propos pour

---

[38]) Walter Scott, *Lives of the Novelists.*
[39]) Hettner I, p. 492.
[40]) Nisard.

ne pas accabler l'imagination par trop d'objets. Mais dans *Gil Blas* les épisodes sont trop nombreux et trop longs pour ne pas interrompre le cours de l'action principale.[41]) Les épisodes dans Smollett sont moins nombreux, mais non plus heureusement introduits; aussi l'histoire de Lady Vane et celle de Melopoyn n'ont-elles plus aujourd'hui l'intérêt qu'elles devaient avoir pour les contemporains. Ce manque d'unité, ce défaut de composition ne se trouve plus dans *Humphry Clinker*. Le dernier roman de Smollett ne se compose plus d'une suite d'aventures sans liaison; il y existe une intrigue, les incidents sont facilement saisis par l'intelligence. Une idée parcourt le tout: l'auteur peint les différents effets que les mêmes scènes, personnes et incidents produisent sur les différents membres de la même famille, et il nous fait voir que nos malheurs et nos sentiments naissent plutôt de la qualité de l'âme que des circonstances extérieures.[42])

Une autre circonstance à remarquer c'est que dans *Humphry Clinker* Smollett a introduit ce genre de description où Walter Scott a excellé. Dans Lesage les descriptions sont peu nombreuses, et encore ne fait-il qu'esquisser quelqes traits, en laissant à l'imagination du lecteur le soin d'achever le tableau. Car la description du château de Lirias est plutôt le récit des pensées de Gil Blas et de Scipion qu'une description proprement dite. Du reste Lesage n'en fait point usage là où il pourrait le faire avec le plus de succès; il déclare lui-même[43]) qu'il ne veut pas imiter les faiseurs de romans en écrivant des descriptions pompeuses. Smollett, dans ses premiers romans, n'en donne pas plus que Lesage; mais après avoir composé des relations de voyage, il introduisit la description dans son dernier roman avec tant de succès que son exemple, nous le croyons, a inspiré Walter Scott. Il paraît que ce fut aussi pour imiter *Humphry Clinker* que Walter Scott a composé quelques-uns de ses romans sous forme de lettres. Dans *Roderick Random* Smollett avait adopté de Lesage la forme autobiographique. Le succès de Richardson lui donna l'idée de composer *Humphry Clinker* sous forme de lettres. Cependant une particularité tout à fait propre à Smollett c'est qu'il ait su donner à son histoire un enchaînement très bien suivi dans une série de lettres non répondues. Il a amené la variété par le contraste entre les différents membres d'une même famille. Lesage avait aussi fait usage du contraste comme moyen de composition: aux tristes spectacles des prisons et des tombeaux il fait succéder des scènes gaies et comiques,[44]) aux intrigues de la cour la vie paisible et retirée au château de Lirias et à Loeches.[45]) Cette variété amène nécessairement des nuances de style, et c'est sourtout dans *Humphry Clinker* qu'il est adapté aux différents caractères avec un art admirable.

---

41) Gil Blas lui-même trouve que le récit de Raphaël est „un peu long". (*Gil Blas* V, 2).
42) Walter Scott.
43) *Gil Blas* VII, 2. Comp. Smollett, *Peregrine Pickle*, ch. 97.
44) *Le Diable boiteux.*
45) *Gil Blas.*

Le style de Smollett est clair, rapide, naturel, mais souvent grossier, trop littéralement copié de la vie basse. Un grand progrès fait par Smollett et Fielding, comparés à leurs devanciers, c'est l'adaptation du style aux caractères. Richardson n'avait pas peint des caractères en particulier, mais les sentiments, le cœur et ses passions; non pas des individus, mais des types. C'est pourquoi il n'y a rien de caractéristique dans le style des différents personnages, ils parlent tous le même langage, c'est-à-dire celui de l'auteur. Smollett, comme Fielding, met devant nos yeux des tableaux de la vie réelle, les personnages agissent et parlent chacun d'après leurs habitudes, leurs mœurs, leurs circonstances. — Le style de Lesage,[46]) aussi naturel, aussi franc et aussi rapide que celui de Smollett, est beaucoup plus pur, plus facile, plus élégant. Lesage est inspiré par la tradition du dix-septième siècle; par sa vie comme par ses écrits il réunit ensemble deux époques. Né assez tôt pour voir Racine, Lafontaine, Boileau, il vécut assez longtemps pour connaître les grands écrivains du dix-huitième siècle. Par la pureté et la simplicité du langage il appartient à l'époque précédente; ne franchissant jamais les limites du naturel et peignant le monde réel, il semble annoncer les présages d'une nouvelle époque. Il n'aime pas les novateurs, mais il se range du côté des idées nouvelles en critiquant la cour et le gouvernement et en dénonçant le fanatisme religieux. Les grands écrivains du siècle précédent avaient imité les anciens, ils avaient poursuivi un idéal étranger; Lesage allait puiser dans l'imagination du peuple, représenter les mœurs du siècle, créer une littérature qui fut le produit et le miroir de son époque et de son peuple. De là l'immense succès et les nombreuses imitations du *Diable boiteux* et de *Gil Blas.*

Il nous reste à parler d'une chose que nous avons eu l'occasion de remarquer en plusieurs endroits, c'est que le ton de la satire de Smollett et de celle de Lesage diffère beaucoup. Lesage avait observé longtemps avant d'écrire, et rien n'avait échappé à son observation pénétrante. Il regardait la vie comme un théâtre; or on fréquente le théâtre pour s'amuser, et nous amuser c'est justement ce que Lesage se propose de faire. Il ne prétend pas réformer le monde, il ne veut pas guérir les plaies de la société en y portant le fer et la flamme[47]): la seule punition qu'il impose aux vices c'est de les rendre ridicules. Car Lesage ne portait pas rancune contre le monde, il vivait tranquillement et prenait pour devise le mot de La Bruyère: „Le philosophe use ses esprits à démêler les vices et le ridicule

---

[46]) Comp. *Gil Blas* XI, 5: „Ton style est concis et même élégant; mais je le trouve un peu trop naturel." — VIII, 2: „Tu n'écris pas seulement avec toute la netteté et la précision que je désirais, je trouve encore ton style léger et enjoué."

[47]) Souvestre, *Un philosophe sous les toits:* „L'amertume (de Lesage) s'enveloppe toujours de gaieté; il voit les misères du monde sans le mépriser, et connaît ses lâchetés sans le haïr."

des hommes".[48]) — Smollett, au contraire, se plaisait aux combats littéraires et politiques; il était jeune, impétueux; les rudes épreuves qu'il avait vues lui avaient fait concevoir un mépris cynique de la vie. En traçant les personnages de ses romans il se vengeait des originaux dont il avait souffert ou croyait avoir souffert.[49]) Il n'est pas étonnant qu'il ait souvent été injuste envers ceux dont il se plaignait; il l'a reconnu lui-même plus tard.[50]) Smollett connaissait la vie, mais il ne connaissait pas l'âme. Lesage est finement moqueur, Smollett est mordant. Lesage rend le vice ridicule; Smollett le rend odieux. Ce qui plaît surtout dans Lesage c'est la raillerie subtile qui règne dans tout le livre, la sûreté avec laquelle il va chercher et frapper les faibles les plus cachés dans le fond de nos cœurs. La gaieté de Smollett est de cette sorte qui se manifeste par des batailles, des coups de poing, des jambes cassées, qui ne rejette pas les moyens triviaux[51]) pourvu qu' elle réussisse à faire rire.[52]) Là comme ailleurs Smollett n'atteint pas son modèle. Ce que Walter Scott[53]) dit de Smollett et Fielding, s'applique aussi à Smollett et Lesage: c'est à celui-ci qu' il faut attribuer plus d'élégance, un goût plus pur et plus élevé, un rapprochement plus intime de la grave ironie de Cervantes, plus d'adresse dans la conduite de l'histoire, et la force de décrire des caractères plus aimables et plus élevés que Smollett n'en savait représenter.

L'un et l'autre seront toujours curieux à consulter comme peintures authentiques des mœurs du temps; leurs tableaux sont en même temps des monuments historiques. Mais Smollett ne sait pas ménager les couleurs ni distribuer les figures de manière à faire un tout harmonieux. Il prodigue les couleurs avec une profusion qui ne connaît pas de bornes; tantôt il copie platement la vie, tantôt il nous trace de son pinceau satirique des caricatures

---

[48]) Villemain.

[49]) Thackeray, *English Humourists*: „His novels are recollections of his own adventures . . . He did not invent much."

[50]) Smollett „owns, with contrition, that, in one or two instances, he gave way too much to the suggestions of personal resentment, and represented characters as they appeared to him at that time, through the exaggerating medium of prejudice." (*Peregrine Pickle*, Advertisement to the second edition.) — Comparez la manière caractéristique dont les deux auteurs se sont vengés des acteurs. Smollett exagère, Lesage „adoucit." (*Gil Blas*, Avis au lecteur.) — Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires*: „Flaubert fréquentait les coulisses des petits théâtres, causait avec les acteurs, les étudiait, prenait des notes, recueillait les confidences de deux ou trois actrices peu discrètes, car il voulait faire un roman sur ces existences peu connues. Il me disait: „Lesage seul, dans Gil Blas, a effleuré la vérité: cette vérité, je l'exposerai toute nue, car elle est d'un comique que l'on ne peut se figurer."

[51]) Smollett donne aux caractères des noms significatifs: Random, Strap, Lavement, Gawky, Miss Withers, Miss Chatter, etc. Lesage en avait donné l'exemple par les noms espagnols (Sangrado, Mendoce, Astuto, etc.), mais d'une manière déguisée et peu fréquente.

[52]) Il y a aussi des scènes sérieuses et même sublimes: *Le Diable boiteux*, chapitre des tombeaux; *Gil Blas* X, 2; *Roderick Random* 29.

[53]) *Lives of the Novelists.*

quelquefois rebutantes et qui choquent des regards modestes. Lesage, au contraire, a mieux compris le secret de plaire; son art n'est point forcé, ses tableaux ne sont que le reflet de la nature dont il connaît les secrets les plus cachés, il ménage nos yeux par le choix de ses couleurs et par l'harmonie qu'il met dans leur emploi. Sans épargner les détails il ne va point non plus les prodiguer; il nous cache sous un voile léger et assez transparent ce que nous avons plaisir à deviner. Dans la confusion même il n'a pas négligé l'ordre; il sait grouper ses figures et leur donner à chacune le teint qui lui convient, de même que ceux qui peignent les batailles mettent sur le devant de leurs tableaux les choses que l'œil doit distinguer, et la confusion dans le fond et le lointain.

Brieg. — Imp. Émile Kirchner & C^ie.

Inches
1
2
3
4
5
6
7
8
Centimetres
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
TIFFEN Color Control Patches
© The Tiffen Company, 2007
Blue
Cyan
Green
Yellow
Red
Magenta
White
3/Color
Black